

Dédicace de La Panthée

Auteur : Guérin Daronnière, Claude

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Mots clés

[famille de la dédicataire \(mari\)](#), [lien à un personnage](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *La Panthee ou l'amour conjugal Tragédie nouvelle*

Auteur de la pièce Guérin Daronnière, Claude

Date 1608

Lieu d'édition Angers

Éditeur Anthoine Hernault

Langue Français

Source [Arsenal 8-BL-14016](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côte (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Guérin Daronnière, Claude Dédicace de *La Panthée*1608.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1000>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A TRESHAVTE ET
TRESPVISSANTE DAME
MARIE DE RIEUX COMTES-
se de Chemillé.



ADAME,

Panthée, autrefois Suzienne, se
faict aujourdhuy Françoise : Et sa
memoire, que les siecles sembloient
auoir reduite à son couchant, reprend sa clarte, à l'O-
rient de la vostre, miracle du monde, qui est telle qu'il
semble que Panthée n'a esté cy deuant, que pour faire
à present le parallele de vous deux, ou que le Ciel vous
a faict naistre, pour marque qu'il a peu en vous for-
mer un suiet plus parfait, que l'Antiquité n'a creu
de cette Suzienne, & que la posterité à peine croira de
vous. L'une & l'autre aueu des Maris grans, issus
d'un sang releué, tous deux vaillans, & tous deux
mors pour le seruice de leurs Princes : A toutes deux
le Ciel vous a departy ses plus rares faueurs du corps
& de l'ame, & l'une & l'autre aueu faict veoir,
que comme la forme ronde comprend en soy toutes les
autres figures, aussi que l'Amour, dont vous aueu
honoré la memoire de vos Maris, elle par la mort, vous
par le veufuage, a compris toutes autres affections,
comme leur origine, leur principe & leur Ocean.

Mais la mesme cause, qui a donné l'ame aux vives pain-
tes de la douleur de vous deux, & tire sa naissance
de la fin de la moitié de vous mesmes, a produit en
vous deux aussi de diuers effects, selon les ages & la
creance de nos siecles, qui combatant la faiblesse de
l'Antiquité recueillée par les Scioiques, ne nous donne
puissance sur vos vies, que pour commander à nous me-
mes & à nostre douleur. Elle pour signaler son Amour,
fuyant la lumiere, ne voulut dire ses regrets qu'à l'om-
bre de son Mary, & n'en choisit que les enfers pour tes-
moin: Vous au contraire qui estes esclairée des rayons du
vray Soleil, plus constâte que la douleur n'a eu de traits
pour vous affliger, avez fait veoir que la responce du
Gymnosopheste au grand Alexandre, estoit digne
d'un grand Philosophe, d'un grand Roy, & de vostre
grand cœur. Que la vie est plus forte que la mort,
parce qu'elle demeure pour vaincre la douleur,
que la mort fuit, pour ne l'oser cōbatre. Il fau-
droit un autre Xenophon, dont la plume fust immor-
telles, pour représenter vos miracles sous le personnage
de Panthée, & cela me faict frissonner de crainte, que
tout ainsi que le Soleil paroissant dans un nuage par la
reflexion, demeure tousiours tel qu'il est, & le nuage
incontinent disparaist, ainsi que vous esclairant tou-
siours sur l'orizon de la France, la nue & l'ombrage,
dans lequel ma plume & ma veine sterile a voulu en-
veloper de si diuins mysteres, s'euanoisse comme fils de
la terre, semence de Cadine; ou comme l'Ephemeron,
qui ne cognoist sa naissance que par le moment de
sa vie & de sa mort. Toutes-foi's ma peur cesse par la
hardie entreprise de le vous desdier, & de luy mettre
vostre nom sur le front: Car tout ainsi que Medes

nourris
dit imm
entret
vous con
ne s'etern
& la pos
d'autant
parce qu
pliant, &
la perfecti
d'auoir ag
d'estre,

De vostre gr

nourrissant ses enfans dans le Temple de Iunon, les rendit immortels, & que dans la Grece les morts qu'on enterroit dans les Temples prenoient l'eternité: Aussi vous consacrant ce fruit de ma Muse, il ne peut qu'il ne s'eternise par sa vie, ou à tout le moins par sa mort, & la posterité ne le pourra desdaigner, ne fuisse que d'autant qu'il y a des choses qui ne reçoivent prix, que parce qu'elles sont dediees aux Temples. Vous suppliant, Madame, encore que vostre ame le modèle de la perfection, ne daigne concevoir des choses si basses, d'avoir agreable le tesmoignage que ie desire rendre d'estre,

De vostre grandeur

Le tres-humble & obeyssant
seruiteur, CLAUDE GVERIN.